

*Terres et seigneurs en Donzais*  
*Le cadre féodal*

---

**Ducs de Nevers**  
*(Barons de Donzy)*



*Le palais ducal de Nevers (XV<sup>ème</sup>-XVI<sup>ème</sup> siècles)*

**1/ François de CLEVES (1516-1562), fils de Charles de Clèves, comte de Nevers et de Marie d'Albret ; Nevers est érigé pour lui en duché-pairie.**

*(voir notice sur les comtes de Nevers pour la période précédente)*

Duc de Nevers (1538), bon de Donzy, comte de Rethel, Auxerre, Eu, Beaufort, Duc de Clèves et d'Estouteville, Sgr de St-Valery, Arches, Chatearenaud, Apremont, et Boisbelle, Gouverneur de Champagne et de Brie, Pair de France.

**François I<sup>er</sup> de Clèves** était un personnage important de la cour des rois François I<sup>er</sup> et Henri II. Il faisait partie des chefs de guerre qui commandaient l'armée royale durant les dernières guerres d'Italie. Il fut gouverneur de la ville de Châlons qu'il défendit contre Charles Quint. Il fut gouverneur de Champagne.

Il se maria le 10 janvier 1538 avec Marguerite de Bourbon-Vendôme (1516-1559), fille de Charles IV de Bourbon et de Françoise d'Alençon et sœur aînée d'Antoine de Bourbon (et donc une tante du futur Henri IV). François I<sup>er</sup> de Clèves devenait alors le « frère » à la mode du XVI<sup>e</sup> siècle, d'Antoine de Bourbon, futur roi de Navarre. Lors de ses noces un bal masqué fut organisé dans lequel, Henri d'Albret, roi de Navarre, le dauphin, futur Henri II, Charles d'Angoulême, duc d'Orléans, le cardinal de Lorraine et le connétable de Montmorency, étaient costumés en satyres.

Devenu veuf, il épousa en 1560 la cousine germaine de sa défunte épouse, Marie de Bourbon, duchesse d'Estouteville, née au château de La Fère dans l'Aisne, elle-même veuve de Jean de Bourbon, duc de Soissons et d'Enghien. Ils n'eurent pas de descendance.

Il participa à la répression de la Conjuraison d'Amboise, mais acheva sa vie dans la foi calviniste. Il décéda en février 1562, à Nevers.



*François de Clèves*

*(par Clouet, musée de Chantilly)*

**X Marguerite de BOURBON-VENDOME** (fille de Charles, duc de Vendôme et Françoise de Valois-Alençon ; tante d'Henri IV)



D'où :

- **François, qui suit**
- **Henriette, qui suivra**
- **Jacques, qui suivra**
- *Catherine, ctesse d'Eu, pcesse de Chateaurenaud X Henri de Lorraine, « le Balafre », duc de Guise, d'où post.*
- *Marie X Henri Ier de Bourbon, Pce de Condé*

X2 **Marie de BOURBON-SAINT-POL** (1539-1601), ctesse de St-Pol et duchesse d'Estouteville (*filie de François, et d'Adrienne d'Estouteville*), sp.



## **2/ François II de CLEVES (1539-1563)**

Duc de Nevers, Cte d'Auxerre, Rethel et Eu, Bon de Donzy, Gouverneur de Champagne et Brie, pair de France.

X1 **Anne de BOURBON-MONTPENSIER** (*filie Louis II, cte de Montpensier et Jacqueline de Longwy*), sp.



**2bis/ Jacques de CLEVES (1544 à Nevers – 1564)**, sgr d'Orval, Mis des Isles, puis Duc de Nevers, Cte d'Auxerre et Eu, Bon de Donzy, tout au moins jusqu'en 1552, date de l'union officielle du duché et de la baronnie, qui disparut en tant que telle.

X 1557 **Diane de LA MARCK** (*filie de Robert, duc de Bouillon et François de Brézé*), sp



## **2er/ Henriette de CLEVES (1542 à La Chapelle d'Angillon -1601 à Paris-Hôtel de Nevers)**

Duchesse de Nevers, bonne de Donzy, dame d'honneur de Catherine de Médicis, puis d'Elizabeth d'Autriche.



**Henriette de Nevers** dite aussi **Henriette de Clèves** était le deuxième enfant et la fille aînée de François I<sup>er</sup> (1516-1561), duc de Nevers et comte de Rethel et de Marguerite de Vendôme (1516-1589). Sœur de Marie de Clèves et de Catherine de Clèves, elle eut pour parrain, à son baptême, le fils du roi François I<sup>er</sup>, le dauphin Henri, futur Henri II.

À la mort de son père, en 1561, la succession à la tête des fiefs de Nevers et de Rethel fut assumée par son frère aîné François II qui décéda l'année suivante, puis par son frère cadet Jacques qui décéda deux ans après, en 1564. Ses frères n'ayant pas de descendance, Henriette devient donc duchesse de Nevers et comtesse de Rethel.

Âgée de 23 ans, elle épousa, le 4 mars 1565 à Moulins, en Bourbonnais, Louis de Gonzague alors âgé de 25 ans, prince de Mantoue (Lombardie), naturalisé français, qui combattait les troupes espagnoles au service du roi Charles IX. Leurs grand-mères, Françoise d'Alençon pour Henriette et Anne d'Alençon pour Louis, étaient sœurs.

En 1581, eu égard aux services rendus par Louis aux rois de France Charles IX et Henri III, ce dernier érige le comté de Rethel en duché au bénéfice de Louis.

Henriette mourut en son hôtel de Nevers à Paris, en 1601, dans sa 59<sup>e</sup> année. Elle fut enterrée dans la cathédrale de Nevers.

X 1566 **Louis de GONZAGUE**, pce de Mantoue, Gouverneur de Champagne et Brie, Pair de France (*fils de Frédéric II et de Marguerite Palaiologila*)



Issu de la maison de Gonzague qui régnait au XVI<sup>e</sup> siècle sur le duché de Mantoue, il fut envoyé très jeune à la cour de France pour être élevé avec les enfants de la famille royale. Compagnon d'enfance du roi François II, naturalisé français, conseiller politique du duc d'Anjou (futur Henri III), membre influent du conseil royal et à plusieurs reprises chef de l'armée royale, il fut une personnalité française très importante de la période des guerres de religion.

Profondément catholique, il s'illustra à de nombreuses reprises en combattant les Réformés. Il contribua au massacre de la Saint-Barthélemy et encouragea toujours la monarchie à rester ferme contre les rebelles. Son hostilité pour les favoris du roi et pour les protestants le poussa à prendre à plusieurs reprises ses distances vis-à-vis d'Henri III. Mais profondément royaliste, il refusa d'adhérer à la Ligue. À l'avènement d'Henri IV, il demeure neutre pendant quelque temps avant de rallier son parti et de combattre pour lui.

Il était le 3<sup>e</sup> fils de Frédéric II, duc de Mantoue et marquis de Montferrat, et de Marguerite Paléologue, elle-même fille et héritière de Guillaume IX de Montferrat.

À l'âge de dix ans, Louis est envoyé à la cour de France pour servir les intérêts de sa famille. Il est notamment chargé de la seigneurie de La Guerche appartenant à sa grand-mère maternelle, Anne d'Alençon. Il est affecté au service du dauphin et reçoit auprès de la famille royale une éducation princière. Combattant pour Henri II, il est fait prisonnier par les Espagnols à la bataille de Saint-Quentin et n'est libéré que contre une forte rançon. En 1558 il commande l'avant-garde lors du Siège de Thionville. En 1560, il obtient la naturalisation française. Il est alors le compagnon le plus intime du roi François II qu'il sert en tant que page. Il fut auprès de lui jusqu'à sa mort et a laissé à travers sa correspondance un compte rendu très détaillé de ses derniers jours, comme pour les derniers jours du roi Henri II.

En se mariant, le 4 mars 1565, avec Henriette de Clèves, il devient le cousin du futur roi Henri IV.

À l'apogée de son influence politique en 1573, il s'illustre au siège de La Rochelle dont il tente de bloquer l'entrée côté mer. La même année, il suit le duc d'Anjou en Pologne, mais se fâche avec Bellegarde en faveur auprès du roi. Son influence semble décliner à l'avènement d'Henri III quand le roi, de passage à Turin, remet au duc de Savoie les dernières places fortes que détenaient les Français depuis les guerres d'Italie et que Nevers avait en charge en tant que gouverneur. Opposé à la politique étrangère du roi, hostile à l'égard des mignons, Nevers parvient à prendre ses distances, tout en continuant d'être un pilier politique du régime.

En 1575, il est chargé d'aller enlever à Dreux le duc d'Alençon, frère cadet d'Henri III qui s'est échappé de Cour, mais échoue. En décembre 1578, il fait partie des premiers nobles de France nommés chevaliers de l'ordre du Saint-

Esprit par Henri III. En 1581, le comté de Rethel est érigé en duché au bénéfice de Louis, époux de la comtesse en titre. Louis est fait pair de France.

Durant les guerres de la Ligue, Nevers hésite par fidélité au roi à adhérer au mouvement ligueur. Accusé d'avoir médité du roi en présence du pape à Rome, il est contraint à une longue justification auprès du roi avant de rentrer en grâce (1585-1586). Il est alors envoyé combattre avec succès les Calvinistes en Poitou (1588). Au moment des barricades à Paris, il temporise prétextant une maladie et un voyage aux bains, refusant de se mêler aux Ligueurs et de montrer trop ostensiblement son soutien au roi Henri III. Repoussant catégoriquement toute tentative d'alliance avec les protestants, il quitte la cour après la réconciliation du roi avec Henri de Navarre.

À l'avènement d'Henri IV, il reste neutre en dépit des appels répétés par la Ligue à la rejoindre. Après avoir encouragé la candidature du cardinal de Vendôme au trône de France, il finit par se rallier au roi, qui le nomme ambassadeur extraordinaire près du Saint-Siège pour négocier sa réconciliation avec l'Église. Plus tard, il est envoyé contre le duc de Parme en Picardie.

Peu de jours après la prise de Cambrai, Louis meurt à Nesle le 23 octobre 1595, âgé de 56 ans. Sa veuve, Henriette, lui survit jusqu'en 1601. Son fils, Charles lui succède comme duc de Nevers et de Rethel et devient, en 1627, duc de Mantoue et de Montferrat.

Nevers doit à Louis sa célèbre activité de **faïencerie**. Vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, il fait venir d'Italie Augustin Conrade, potier d'Albissola, près de Savone, et ses frères, Baptiste et Dominique, et **les installe au château du Marais à Gimouille**. Leur réputation et leur réussite deviendront telles, que Nevers s'affirmera au XVII<sup>e</sup> siècle comme capitale française de la faïence.

D'où :

- *Catherine X Henri Ier d'Orléans, duc de Longueville, d'où post.*
- *Henriette X Henir de Lorraine, duc d'Aiguillon, sp.*
- **Charles, qui suit**

### 3/ Charles de GONZAGUE (1580-1637)

Duc de Nevers, Rethel et Mantoue, Mis de Montferrat, bon de Donzy



Petit-fils de Frédéric II, duc de Mantoue, fils de Louis de Gonzague et d'Henriette de Clèves, duchesse de Nevers, comtesse de Rethel, Charles est né à Paris dans l'hôtel de Nevers. Fortuné, parent d'Henri IV (ils avaient le même

grand-père Charles IV de Bourbon) et de plusieurs maisons souveraines, il reçoit une solide éducation tant intellectuelle que militaire.

Ayant atteint l'âge de treize ans et portant le titre de courtoisie de « duc Charles de Nevers », il accompagne son père en ambassade auprès du pape Clément VIII et a l'occasion de visiter les cours de Rome, Florence et fait connaissance avec Mantoue où règne son cousin Vincent I<sup>er</sup>. Le 18 janvier 1589 il reçoit le titre et la fonction de Gouverneur de Champagne avec enregistrement le 5 décembre 1590. Il le transmet « en survivance » à son fils François de Paule de Gonzague, duc de Rethelois mais du fait de sa mort prématurée le 13 octobre 1622 François de Paule ne succède pas à son père et il passera en 1631 à Louis de Bourbon-Soissons.

À 15 ans, en 1595, pour porter secours à Jean de Montluc, gouverneur de Cambrai, il entre dans la ville assiégée par Louis de Berlaimont et des troupes espagnoles, avec une force de 450 cavaliers. La ville tombera quand même aux mains des assiégeants. Peu de temps après, le 23 octobre 1595, Louis décède à Nesle et Charles se retrouve duc de Nevers et de Rethel de plein droit.

Il épouse, le 1<sup>er</sup> février 1599, à Soissons, Catherine de Lorraine, fille de Charles II, duc de Mayenne et de Bar (le célèbre *Mayenne* qui s'opposa à Henri IV) et d'Henriette de Savoie-Villars. Ils auront ensemble six enfants.

Il prend le temps de sillonner quelque peu l'Europe, rendant visite à nombre de cours souveraines, s'instruisant au passage sur l'art de la guerre : ce seront la Flandre, l'Angleterre, la Hollande, la Frise, le Hanovre, le Danemark, la Poméranie, le Brandebourg, la Saxe, la Bohême, la Pologne et l'Autriche qui seront ainsi visités. Il va participer, en octobre 1602, au côté des troupes impériales, à un siège de la ville de Buda en Hongrie tenue par les troupes turques, siège au cours duquel il va être blessé, ce qui mettra un terme à son voyage et le ramènera en France. Pendant ses pérégrinations, le 24 juin 1601, Henriette, mère de Charles, décède à Paris en son hôtel de Nevers.

Charles et Catherine sont sincèrement pieux. En atteste leur quasi-frénésie de création de fondations, abbayes, monastères, collèges ou hôpitaux, les projets de croisade toutefois déçus ou le décès de Charles vêtu en moine franciscain en 1637.

Le 6 mai 1606, le jour même de ses 26 ans, il fait commencer les travaux de ce qui va devenir Charles-ville. Le lieu choisi est situé sur son duché de Rethel, à environ 45 km au nord de cette ville, dans une boucle de la Meuse juste en face de la citadelle de Mézières. Près de 35 ans de travaux seront nécessaires pour en faire une ville digne de ce nom. Mais, dès 1608, il en fait la capitale de sa principauté d'Arches.

Le 26 décembre 1627, a lieu à Mantoue le mariage de son fils héritier Charles (François, l'aîné, est décédé en 1622) avec Marie, fille de François IV. Le mariage a été prévu et arrangé par le duc régnant, Vincent II qui, sans doute inquiet de la succession des duchés de Mantoue et Montferrat, voit là l'occasion de donner une suite à son règne. Son père Vincent I<sup>er</sup> et le père du marié étaient cousins, Marie est sa nièce, la fille de son frère François. Mais, le jour même de ce mariage, Vincent décède, ouvrant ainsi la succession du duché de Mantoue. Dès lors vont se déchaîner tous les appétits : d'un côté, l'Empereur Ferdinand III souhaite installer sur ce trône vacant Ferdinand II, duc de Guastalla qui lui est fidèle et le duc de Savoie, Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>, allié à l'Empereur, qui espère annexer le Montferrat, et d'un autre côté, Charles qui se considère comme le plus proche parent de Vincent II et veut prendre sa succession, soutenu par le

roi Louis XIII qui défend son fidèle duc de Nevers. À tout cela, se mêle le pape Urbain VIII qui s'oppose à l'Empereur et défend Charles. Un nouvel épisode de la lutte des Guelfes (partisans de la Papauté) contre les Gibelins (partisans de l'Empereur) s'ouvre, sur fond de guerre de Trente Ans. Dès 1628, les troupes impériales s'emparent de Mantoue : commence la guerre de Succession de Mantoue. Le traité définitif de Cherasco sera signé le 6 avril 1631 qui confirmera Charles à la tête des duchés de Mantoue et de Montferrat, tandis que la Savoie s'approprie une partie de ce dernier.

En 1628, il vendit sa fabuleuse collection d'art au roi Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre, collectionneur passionné.

À son tour, Charles est frappé dans sa famille : le 14 août 1631, son fils puîné Charles décède à Cavriana près de Mantoue ; le 25 mai 1632, son fils cadet Ferdinand décède. Son petit-fils Charles, fils du puîné Charles, né en 1629 est la seule descendance masculine qui reste à Charles.

Dès lors, partagé entre ses duchés italiens et sa principauté ardennaise, il va consacrer son énergie à gérer les premiers et à poursuivre la construction de Charles-ville.

Charles décède le 14 juin 1637 dans son palais ducal de Mantoue. Toute sa vie, il aura montré l'image d'un prince-soldat de la Renaissance menant grand train, croyant, cultivé et bâtisseur.

La succession de Charles sera assumée par son petit-fils Charles qui réunira les cinq titres ducaux de son ascendance, Nevers, Rethel, Mayenne, Mantoue, Montferrat, Richelieu ayant réuni le duché d'Aiguillon à la couronne de France. Il héritera également de la principauté d'Arches dont il sera le 2<sup>e</sup> prince.

X 1599 **Catherine de LORRAINE** (1585-1618) (*filie de Charles, duc de Mayenne et Henriette de Savoie-Villars*)



Catherine participa activement à l'administration et l'ordonnancement des fiefs de son époux et de ses enfants. De plus, tout comme son mari, elle fut sincèrement pieuse et dévote. L'histoire a retenu, avant tout, les créations de fondations religieuses, monastères, abbayes ou églises, d'établissements d'enseignement, d'hôpitaux. Selon Hilarion de Coste (voir ci-après, lien externe du Siefar), *le grand nombre des Eglises et des Monasteres qu'elle a bastis et fondez en divers endroits de ses terres, sont encore de bonnes marques de sa devotion et de sa pieté, et de celle du Duc de Nevers son mary....* De même, dans la ville nouvelle qu'ils créent en 1606 à Charles-ville, *on voit un College de la Compagnie de Jesus, où la jeunesse est instruite à la pieté et aux bonnes lettres. Il y a encor un Convent de Capucins, estably et basty de leurs aumosnes et liberalitez. L'Hospital de la mesme ville est encor un assureté témoignage de leur benignité et misericorde envers les pauvres.* Il y a également un monastère carmélite « de l'observance », un monastère carmélite de Sainte Thérèse, un collège jésuite, un monastère du Saint-Sépulcre, un couvent franciscain, une église des Capucins, un grand prieuré de la Milice Chrétienne qui servit



Guastalla, Ferdinand II. Vincent mourut quelques heures après le mariage et son décès fut à l'origine de la guerre de succession de Mantoue (1628 - 1631)<sup>1</sup> qui finit par consacrer les *Nevers*.

Charles II est mort le 14 août 1631 au château de Cavriana où il était en convalescence. Il fut enterré dans le Sanctuaire de la bienheureuse Vierge des Grâces de Curtadone, situé aux portes de Mantoue <sup>2</sup>

X 1627 **Marie de GONZAGUE (1609-1660)** (*fille de Frédéric IV et Marguerite de Savoie*)



D'où :

- **Charles, qui suit**
- *Eléonore X Ferdinand III de Habsbourg, roi de Hongrie*

### **5/ Charles II de GONZAGUE (1629-1665 à Mantoue)**

Duc de Mantoue, Mis de Montferrat, Duc de Nevers, Rethel, Mayenne, Pair de France



Charles, fils unique de Charles II de Nevers-Mantoue et de Marie de Mantoue, a 8 ans lorsqu'il succède à son grand-père Charles I<sup>er</sup> qui meurt en 1637. Son père étant mort en 1631, c'est sa mère qui va assurer la régence jusqu'en 1647, année des 18 ans de Charles. Elle adopta une politique sociale honnête et se fit aimer du peuple en réduisant les taxes. Marie abandonna rapidement la politique pro-française de son beau-père, pour se rapprocher de l'Empire, beaucoup plus présent en Italie du nord. Pour consacrer les liens avec les

Habsbourg, elle organisera les fiançailles de son fils avec la nièce du défunt empereur Ferdinand II, Isabelle-Claire d'Autriche, et celles de sa fille Éléonore de Gonzague-Mantoue avec l'empereur Ferdinand III de Habsbourg lui-même, déchaînant ainsi la colère du roi de France, Louis XIV qui voyait là son ennemi de la guerre de Trente Ans prendre le pas sur la noblesse française. Marie de Mantoue met fin à la régence en 1647, son fils ayant atteint l'âge de 18 ans.

Dès le début effectif de son règne, en 1647, Charles II se retrouva confronté aux pires ennuis. Mantoue dut faire face à une terrible disette provoquée par les inondations du Mincio dont les eaux, grossies par le Pô, submergèrent la campagne mantouane et mirent hors d'usage tous les moulins. La capitale du duché de Montferrat, Casal, était un sujet de préoccupation pour Charles car, à la suite du traité de Westphalie de 1648, cette citadelle était occupée par les troupes françaises. Charles, fort des nouveaux liens de parenté tissés avec la maison impériale des Habsbourg, organisa une expédition contre Casal pour en chasser les Français, aidé en cela par les troupes espagnoles. Charles justifia cette action auprès de Louis XIV par la simple volonté de retrouver sa capitale et garantit au souverain français que la cité resterait dans le giron mantouan.

Conformément aux dispositions qu'avait prises sa mère, Charles épousa le 7 novembre 1649, l'archiduchesse Isabelle-Claire d'Autriche (1629-1685), fille de l'archiduc Léopold V, comte du Tyrol et de Claude de Médicis, princesse de Toscane. Ils n'eurent qu'un seul enfant : Charles Ferdinand (1652-1708) qui succédera à son père comme 10<sup>e</sup> duc de Mantoue et 8<sup>e</sup> duc de Montferrat

Cependant, Charles était un homme trop dispendieux et la situation économique du duché de Mantoue empira. **Charles vint en France, en 1654, pour négocier la vente de ses possessions françaises, en l'occurrence le duché de Mayenne qu'il céda au cardinal Mazarin. Cette vente fut insuffisante et, en 1659, ce furent les duchés de Nevers et de Rethel qui furent vendus au même acheteur.** Ses nombreuses absences, souvent motivées par des visites à sa maîtresse Marguerite della Rovere résidant à Casal, eurent pour conséquence le laisser-aller le plus complet dans la gestion de l'État et ce, malgré l'action de son ministre Ange Taracchia, qui sera le bouc émissaire (*capro espiatorio*) de la dégradation de la condition de l'État et emprisonné. Une crise économique s'empara du duché au point qu'en 1658, l'Empereur Léopold I<sup>er</sup> du Saint-Empire déchu Charles du titre de vicaire impérial pour la cité de Mantoue et de sa charge de généralissime de l'Empire.

Charles II mourut, dans sa 36<sup>e</sup> année, le 14 août 1665. Il semble avéré qu'il mourut empoisonné par une des potions aphrodisiaques qu'il utilisait pour augmenter sa vigueur. Il laisse le trône à son fils âgé de 13 ans sous la régence de la duchesse Isabelle-Claire.

X 1649 **Isabelle-Claire d'AUTRICHE**, Pcesse de Tyrol (*fille de Léopold V, Cte de Tyrol, Evêque de Strasbourg, démissionnaire, et Claudia de Médicis*)



D'où **Ferdinand-Charles, duc de Mantoue** et mis de Montferrat, sp.

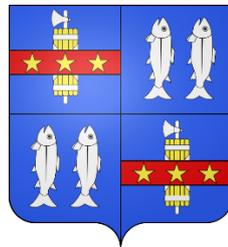
---

**Vente du Duché de Nevers au Cardinal Mazarin, qui le destine à son neveu Mancini, en juillet 1656**

---

### **1/ Philippe MANCINI-MAZARINI (1641 à Rome - 1707 Hôtel de Nevers, + Cathédrale)**

Duc de Nevers, **duc de Donzy** (*fils de Michele et Girolama Mazarino, sœur du Cardinal, et frère des sœurs Hortense et Marie Mancini*)



**Rome** : « Écartelé : aux 1 et 4 d'azur, à un faisceau des licteurs d'or, lié d'argent, la hache du même, à la fasce de gueules, brochant sur le tout et chargé de trois étoiles d'or (Mazarini) ; aux 2 et 3 d'azur, à deux poissons d'argent en pal (Mancini) »

Le Cardinal Mazarin son oncle le fit venir à Paris avec ses sœurs et leur assura une place de choix dans la haute société. Jeune homme, il fréquenta le salon de Paul Scarron dont la jeune épouse, la future Madame de Maintenon se lia d'amitié avec sa sœur Marie Mancini. En 1660, il fut créé duc de Nevers, duché acheté par son oncle, mais le parlement de Paris refusa d'enregistrer la création. Une nouvelle création en 1676 n'eut pas plus de succès. En 1661, il hérita d'une partie de la colossale richesse de son oncle.

On lui attribue la paternité d'un sonnet, au départ voulu comme une critique de *Phèdre* de Racine, qui déclencha les hostilités de « l'affaire des sonnets ». On le présente aussi comme celui qui aurait eu, le premier, des relations homosexuelles avec « *Monsieur, frère unique du roi* ».

Fils de Geronima Mazzarini et du baron Michele Mancini, il épouse en 1670 Diane-Gabrielle Damas de Thianges, fille d'une sœur de Madame de Montespan, amie fidèle de la duchesse du Maine qui l'invite à ses salons littéraires et aux fêtes des Grandes Nuits de Sceaux qu'elle donne en son Château de Sceaux dans le cercle restreint des Chevaliers de l'Ordre de la Mouche à Miel.

X 1670 **Diane DAMAS de THIANGES** (*filie de Claude-Léonor et Gabrielle de Rochechouart, nièce de Mme de Montespan*)



D'où :

- *Eloy, mort jeune*
- **Gabriel, dit le « duc de Donzy »** (P. Anselme), mort jeune
- *Diane X Pce de Chimay*
- **François, qui suit**
- *Diane-Adélaïde X duc d'Estrées*
- *Jacques, mis de Mancini, d'où post.*

## **2/ François MANCINI-MAZARINI (1676-1768 au Louvre)**

Duc de Nevers, Mis de Donzy, Pce de Vergage et du St-Empire, Pair de France, prisonnier à La Bastille

Fils de Philippe Mancini et de Diane Gabrielle Damas de Thianges, il épouse en 1709 Marianna Spinola. Ils auront pour fils unique l'académicien Louis-Jules Mancini-Mazarini, dernier duc de Nevers. En 1707, il ne peut hériter du titre de duc de Nevers de son père, à cause du défaut d'enregistrement du duché au parlement de Paris. En 1709 il hérite de son beau-père le titre de prince de Vergagne, grand d'Espagne et prince du Saint Empire.

En 1720 il arrive à faire enregistrer par le parlement des lettres de confirmation du duché de Nevers. En 1730 il démissionne du duché au profit de son fils.

X **Marianna SPINOLA** (*filie de Giovanni, pce de Vergagne et de M.F. du Bois de Lézines*)



## **3/ Louis Jules MANCINI-MAZARINI (1723-1798)**

Dus de Nivernais et de Donzy, ambassadeur à Rome, Londres, de l'Académie française



Né le 16 décembre 1716 à l'Hôtel Mazarin (rue de Richelieu), fils du 2<sup>e</sup> duc de Nevers Philippe Jules François Mancini et de Marianna Spinola. Il était le petit-fils du 1<sup>er</sup> duc de Nevers Philippe Mancini (neveu du Cardinal Mazarin) dont les sœurs furent célèbres à la cour de Louis XIV.

Il épousa en premières noces Hélène Françoise Angélique Phélypeaux de Pontchartrain (1715-1781), fille du comte de Pontchartrain, dont 3 enfants morts en bas âge et 2 filles. Resté veuf, il se remariera en 1782 avec Marie-Thérèse de Brancas, fille du marquis de Céreste, qui mourra quelques mois plus tard.

Auteur de théâtre, il est élu membre de l'Académie française sous Louis XV le 8 novembre 1742 âgé de 27 ans.

Il fut ambassadeur à Rome en 1748, à Berlin en 1756 et à Londres en 1762 (avec comme ministre plénipotentiaire **le chevalier d'Éon**) et ministre d'État de Louis XVI en 1787. Il fut emprisonné sous la Terreur (1793-1794) et disparaît le 25 février 1798 à Paris à l'âge de 82 ans.

**X1 Hélène PHELYPPEAUX de PONTCHARTRAIN (1715-1782) Dame d'honneur de la reine Marie Leckzinska** (*filles de Jérôme, ministre, fils de ministre, et d'Hélène de l'Aubespine*), d'où deux filles...



X2 Marie-Thérèse de BRANCAS, sp

---

***Le duché de Nevers et de Donzy disparaît dans la nuit du 4 aout 1789***

---